

LE FOOTBALL ENTRE IDENTITÉ NATIONALE, INTEGRATION SOCIO-CULTURELLE ET DISCRIMINATIONS : CLUBS ET SELECTIONS NATIONALES

Dr. Fouad CHIHA

Département de l'Éducation Physique et Sportive
Université Mentouri de Constantine (Algérie)

Résumé:

Le sport a un potentiel extraordinaire. Il a incontestablement la capacité de mettre en relation les gens et de leur apprendre à respecter des règles de jeu communes. Hymnes nationaux, drapeaux, chefs d'État aux premières loges, des supporters en liesse ou en colère. Il ne s'agit pas là de manifestations liées une situation de crise, mais plus simplement l'expression d'un sentiment national à travers et par le sport. Dès lors des questions se posent :

- Comment et pourquoi le football devient-il un mode d'affirmation des identités nationales?
- Comment le football a permis l'intégration des jeunes de quartiers pauvres et démunis?
- La multiplication des joueurs étrangers dans le sport international, conséquence de l'arrêt de *Bosman*, aurait-il bouleversé l'identification des supporters à leur club ?
- Le racisme existerait-t-il dans le monde du football?

Par des exemples, nous essayons de mettre en évidence le rôle du football à renforcer l'identité nationale et l'attachement à la patrie et à participer à la construction identitaire d'un groupe social, régional ou national. D'un autre côté, le football reste le seul endroit capable de générer un espace de sociabilité. Encore une fois, l'Histoire nous apporte de nombreux exemples. La multiplication du nombre de joueurs étrangers, conséquence de l'arrêt *Bosman*, n'a au aucun cas éloigné les supporters de leurs clubs. Le football de club représente donc une identité plus locale que nationale. Malheureusement, le ballon rond fut et demeure un lieu d'exclusion et de négation de l'Autre tant national, ethnique que religieux.

Introduction

Si le football n'existait pas, il fallait l'inventer. Il est l'une des joies du monde, il se place dans l'existence de centaines de milliers d'hommes et de femmes, riches ou pauvres, célèbres et inconnues, il est le roi des sports et un merveilleux prétexte. (1) Le football est né dans l'environnement si particulier des publics school's anglaises au milieu du XIX^{ème} siècle, puis codifié lors de la fameuse réunion de la Freemason's Tavern du 26 octobre 1863. Bien avant, on peut attester par un document datant de 1174 d'une description des premières soules (pratique ludique collective dont le caractère païen et religieux) organisées dans la région de Canterbury (2).

Avec l'extension du football à l'ensemble de la planète et la création de compétitions internationales, telles que les Jeux Olympiques (JO), puis bientôt à l'image de la Coupe du monde dès 1930, l'expression des identités nationales allait s'en trouver considérablement renforcée alors que beaucoup craignaient de voir les sentiments d'appartenance se diluer dans la pratique sportive devenue universelle.

Des quatre pratiques sportives, à savoir le sport associatif ; le sport éducatif (école) ; le sport alternatif (nouvelles pratiques) et le sport professionnel, seules les trois premières méritent l'intervention de l'État dans un objectif du « sport pour tous » ; la dernière doit être laissée à la sphère privée car le sport professionnel, qu'on le veuille ou non, est bien devenu une industrie. L'instauration du professionnalisme dans le football ne pouvait qu'accroître le phénomène en lui donnant une audience inégalée.

Le sport a un potentiel extraordinaire. Il a incontestablement la capacité de mettre en relation les gens, de leur apprendre à respecter des règles du jeu communes, à se comporter dignement dans la victoire comme dans la défaite. Hymnes nationaux, drapeaux, chefs d'État aux premières loges, peuples enthousiastes ou violents. Il ne s'agit pas là de manifestations liées à quelque conflit ou situation de crise, mais plus simplement l'expression d'un sentiment national à travers et par le sport. Ce constat nous a poussés à poser des questions :

- Comment et pourquoi le football devient-il un mode d'affirmation des identités nationales?
- La multiplication du nombre de joueurs étrangers dans le football international conséquence de l'arrêt *Bosman* aurait-il bouleversé l'identification des supporters à leur club ?
- Comment le football permet l'intégration des jeunes de quartiers pauvres et démunis ?
- Le racisme existerait-il dans le monde du football ?

RESULTATS :

Par des exemples et en se servant de l'histoire, nous essayons de répondre à ces questionnements. D'abord, nous nous intéressons à la manière dont le football a pu et peut encore participer à la construction identitaire d'un groupe social régional ou national subissant des situations de discrimination que celles-ci soient ethniques, sociales ou culturelles. *Raffaele Poli*, constatait ainsi que, à l'échelle nationale, au niveau des compétitions entre clubs, les sports d'équipe servent de support à la mise en scène d'identités régionales (3). Le Football peut être mis au service d'une lutte de libération nationale. On se souviendra, à ce propos, que quelques mois avant la constitution de l'équipe du FLN (Front de Libération National), le mouvement national algérien avait tenté de mettre sur pied une sélection amateur, mais l'expérience n'a pas réussi. Les dirigeants ont compris que seuls des joueurs professionnels: les dribbleurs de l'indépendance, pour reprendre le titre de l'ouvrage *Michèle Nait-Challal*, pourraient notamment grâce à leur notoriété, contribuer réellement à la popularisation du combat algérien à l'échelle de la planète ; car, les résultats sportifs importaient également dans cette forme particulière de combat. (4)

La date du 17/02/1974, la victoire 5-0 du Barça à Madrid ne fut qu'un simple résultat de football ? C'est bien la dictature moribonde de Franco qui, ce jour-là, se vit signifier symboliquement son départ pour les poubelles de l'Histoire. Qui oserait prétendre que

les tribunes du stade du Camp Nou du FC Barcelone ne furent pas un lieu de survie et de résistance de l'identité catalane aux heures noires du franquisme. (5)

Le football peut rassembler des peuples et des nations parfois divisées sur des bases pluriculturelles et multiethniques. Ainsi, lors de la victoire sud-africaine en Coupe d'Afrique des Nations de football, en 1996, le sport a pu servir de liens à la nation chère à *Mandela*. On évoquera également ici, le cas de l'équipe nationale belge de football qui, après sa troisième lors de la Coupe du Monde 1986 au Mexique, a été accueillie à son retour sur la Grande Place de Bruxelles par des milliers de supporters enthousiastes. Or, le pays connaissait à ce moment là de graves tensions dues à l'opposition linguistique entre wallons et flamands ; seul le football semblait devoir apporter à l'idée de Belgique un sursis provisoire (5). De même, la victoire de l'équipe de France de football Black-Blanc-Beur, en 1998, a contribué, à sa manière, à ce « moment anti-raciste » qu'a connu la France au tournant du millénaire, pour reprendre l'expression de l'historien *Yvan Gastaut*. (6)

Pour sa participation au fait social, le football se décline sur 2 modes: les personnes licenciées qui participent par une pratique corporelle puis ceux qui participent par leur présence, les spectateurs, par leur finances, les municipalités et les sponsors. (7) Le football est un fait de société indéniable : chaque weekend, des milliers de spectateurs viennent participer à la grande messe footballistique. L'impact du football dans notre société atteint son paroxysme pendant la Coupe du Monde de la FIFA. Des gens se déplacent des quatre coins du monde pour prendre part à cette grande fête dans un esprit de fraternité et de partage. Mais ce rôle social ne se limite pas aux grands événements internationaux. Le ballon rond jette des ponts entre les peuples et offre à tous les intervenants, qu'ils soient joueurs ou supporters, la possibilité d'éprouver un sentiment de solidarité et d'appartenance.

S'il y'a un club qui incarne parfaitement ce principe d'intégration, c'est bien le *Türkiyemspor Berlin*, qui évolue en quatrième division allemande. Ce club a vu le jour en 1978 sous la forme d'une association de joueurs dénommée "*Kreuzberg Gençler Birliği*". A l'origine, cette équipe accueille principalement des immigrants d'origine turque qui se réunissaient pour jouer au football. Après quelques années passées au sein d'une ligue amateur de Berlin, les choses prennent une tournure différente en 1983. Sous l'appellation "*BFC Izmirsport*", le club s'inscrit dans la Classe C, la dernière division du championnat allemand, et décroche le titre dès sa première participation. L'ascension sportive se poursuit les années suivantes et le club compte 1 000 spectateurs qui assistaient fréquemment aux rencontres, ce qui est plutôt inhabituel à ce niveau de la compétition. Les membres du club ne provenant plus exclusivement de la région d'Izmir et de ses environs, le "*BFC Izmirsport*" change son nom en *Türkiyemspor Berlin* en janvier 1987. De promotion en promotion, *Türkiyemspor* se hisse jusqu'en quatrième division. Troisième force sportive de Berlin-Ouest après le *Hertha BSC* et le *Tennis Borussia*, le club turc attire régulièrement plusieurs milliers de supporters. Après un passage en *Regionalliga* (1994/95) et en *Verbandsliga* (1998/99), le club évolue en "*Oberliga NOFV Nord*" depuis la saison 1999/2000.

Au-delà de ses remarquables résultats sportifs, *Türkiyemspor* étonne encore plus par le rôle qu'il joue dans l'intégration des personnes émigrées. Le club d'origine turque le plus connu d'Allemagne compte aujourd'hui trois équipes masculines, 14 équipes de

jeunes et trois équipes féminines reposant sur une structure pluriethnique. Rien que dans l'équipe évoluant en Oberliga, on retrouve des joueurs originaires de sept pays différents, le tout sous la direction d'un entraîneur allemand. Par ailleurs, le club entretient depuis quelques années des coopérations étroites avec des écoles, des associations de jeunesse et des mosquées et soutient des projets contre le racisme. La composante sociale trouve également un écho dans les hautes sphères du football allemand. Ainsi, le Borussia Dortmund s'est engagé auprès du "Centre d'apprentissage pour les élèves à problèmes" et participe au projet *Streetkick* dans des quartiers défavorisés de la ville (en coopération avec la fédération sportive municipale et l'association des supporters de Dortmund). Par le biais de récentes actions, 700 000 joueurs, les arbitres et les supporters adressent un carton rouge au racisme.

Des clubs de l'élite internationale apportent également leur soutien à des causes sociales. En Espagne par exemple, le grand Real Madrid a œuvré dernièrement en faveur de "l'intégration sociale des immigrants" dans le cadre de sa campagne " *Just Causes*". Son grand rival, le FC Barcelone, organise quant à lui un tournoi annuel pour aider des immigrants et des groupes marginaux à s'intégrer dans la société espagnole.

En Ecosse, le Celtic Glasgow milite par exemple en faveur de l'intégration des citoyens étrangers et en particulier des Asiatiques. Après avoir accueilli les émigrés irlandais au 19^{ème} siècle, peu après la fondation du club, le multiple champion d'Ecosse apporte aujourd'hui son soutien à la minorité asiatique. Le huitième de finaliste de la Ligue des Champions organise notamment des séminaires pour entraîneurs, des visites, ou encore des tables rondes sur les origines des Bhoys ou de Celtic Park.

À l'heure actuelle, les choses ne sont guère différentes si l'on veut bien se pencher sur l'importance du lien social que créé le football à Naples ou à Marseille, comme l'a si bien montré *Christian Bromberger* dans un ouvrage désormais classique (8). Il en est de même ailleurs ainsi que le rappelait fort justement, il n'y a pas si longtemps de cela, *Abed Bendjelid* dans un article consacré au stade de football comme lieu de sociabilité, d'expression et d'intégration des jeunes (9). Comme le confirme l'auteur, le stade s'avère également un lieu politique d'expression populaire, dans le sens où ces jeunes dénoncent à travers leurs chants la misère, le chômage, la ou encore le désir d'émigration.

Le football peut même parfois offrir une véritable promotion sociale. La carrière sportive représente une des seules voies d'ascension sociale pour les enfants des classes pauvres. On ne peut alors s'empêcher de se demander ce que serait devenu le jeune *Diego Armando Maradona* sans le football professionnel ? Quelle aurait été la destinée de *Zinedine Zidane* sans le ballon rond ? (5)

Ce travail vérifie aussi la validité de l'opinion fréquemment émise par des journalistes, par des membres d'instances dirigeantes du football international, et même par des hommes politiques, selon laquelle la multiplication du nombre de joueurs étrangers dans les clubs de football (une conséquence de l'arrêt *Bosman* rendu en 1995 par la (CJCE) diminue le soutien que reçoivent les clubs. L'étude examine donc si les moyens par lesquels les supporters de football s'identifient à leur club ont été bouleversés par l'inclusion de joueurs considérés comme étrangers. Pour l'histoire et pour comprendre les faits:

L'arrêt *Bosman* trouve sa source dans le litige opposant le footballeur belge *Jean-Marc Bosman* à son club du FC Liège. Liège refusant son transfert vers le club français de Dunkerque, Bosman a porté l'affaire devant la CJCE. Il conteste la conformité des règles régissant les transferts, au regard du droit communautaire. Deux points étaient notamment contestés par *Jean-Marc Bosman* :

- La possibilité pour un club de réclamer une indemnité de transfert pour un joueur en fin de contrat (cette possibilité subsiste en Belgique, mais a déjà été abandonnée dans la plupart des autres pays européens) ; (10)

- Les quotas limitant à 3 le nombre de joueurs étrangers ressortissants de l'Union européenne dans une équipe de club, qui constituent une discrimination entre nationalités européennes.

La CJCE donne raison à *Bosman*, considérant que les règlements de l'UEFA, et notamment ceux instaurant des quotas liés à la nationalité, sont contraires à l'article 48 du Traité de Rome sur la libre circulation des travailleurs entre les États membres. L'UEFA s'est pliée à la jurisprudence communautaire et abolit les quotas de joueurs à partir de la saison 1996-1997. L'arrêt *Bosman* change considérablement le paysage du football européen. Les clubs pouvant engager autant de joueurs communautaires que souhaité, ce qui entraîne immédiatement une augmentation des transferts (11). Cet arrêt permet aux clubs de recruter les meilleurs joueurs à des prix incroyablement hauts. Ainsi, le Real Madrid recrute *Zinedine Zidane* contre 75 millions d'euros, le Portugais *Luis Figo* pour 61 millions d'euros, créant une équipe composée des joueurs parmi les meilleurs du continent. Cette équipe remporte la Ligue des Champions en 2002. Cette fin des restrictions à trois joueurs étrangers ressortissants de l'Union européenne dans un club entraîne des bouleversements dans les effectifs des plus grands clubs qui ont le pouvoir de recruter les meilleurs joueurs de clubs moins riches. Ces clubs ne sont plus obligés de se consacrer à la formation de joueurs locaux. Ainsi, le Chelsea Football Club est la première équipe à aligner onze titulaires sans aucun joueur anglais. Arsenal aligne régulièrement des équipes composées de onze joueurs venant de pays étrangers, et particulièrement la France et les Pays-Bas (12). Le championnat de Belgique de football compte, en première division, 18 clubs. Parmi ces 18 équipes, avec un noyau de plus de 20 joueurs chacune, on comptait en 2005 des joueurs de 68 nationalités différentes.

Les équipes de football professionnelles d'aujourd'hui ressemblent à des armées de mercenaires : pas un seul italien ne figurait dans l'équipe de l'Inter de Milan qui affronta le FC Barcelone au Camp Nou et se qualifia pour la finale de la Ligue des Champions en avril 2010.

Chez les africains, l'exemple le plus spectaculaire est celui du Togo, dont la sélection nationale, lors de la campagne de qualification pour la Coupe d'Afrique des Nations de 2004, a vu défiler 13 joueurs brésiliens. Pour autant, cela affaiblit-il le sentiment d'appartenance et d'identification que portent les publics à leurs équipes ? Le cas de notre équipe nationale qualifiée à la coupe du monde 2010 donna une meilleure réponse à cette question. Ainsi, un article paru dans le journal « Le Quotidien d'Oran », affirmait clairement : "Si le sélectionneur national a éprouvé des difficultés pour former une équipe nationale à partir des joueurs locaux, il a au moins le mérite de s'en remettre à l'émigration ou l'immigration, selon la rive, considérant qu'un produit binational est aussi

un produit national par essence. Cela conforte chez les autres l'idée qu'une communauté n'est plus une question de frontière, ni de lieu de naissance, ni encore moins d'exclusivité d'amour envers un pays. Seul le résultat compte » (13).

Le sport a un potentiel extraordinaire. Il a incontestablement la capacité de mettre en relation les gens, de leur apprendre à respecter des règles du jeu communes, à se comporter dignement dans la victoire comme dans la défaite. Néanmoins, il n'est pas une panacée. Il ne peut qu'être le reflet de la société dans laquelle il baigne et, à ce titre, aussi bien de ses valeurs que de ses maux. Le sport pose parfois même un problème en tant que tel parce qu'il renforce certains stéréotypes ; l'homme comme étant plus fort que la femme, le Noir plus athlétique que le Blanc, pour citer quelques exemples. Nier l'existence des discriminations dans le sport n'a rien de constructif. Au contraire, il faut fermement les combattre en aidant le sport à réaliser son potentiel intrinsèque de modèle de "diversité". Il y a donc un travail à réaliser, tout d'abord pour alerter les consciences, prendre en compte ces dérives, puis pour lutter efficacement contre ces fléaux.

Nous nous pencherons sur le fait que le ballon rond fut et demeure un lieu d'exclusion et de négation de l'Autre tant national, ethnique que religieux. L'exemple du club des Glasgow Rangers vient illustrer ce rejet de l'altérité sous toutes ses formes et l'affirmation d'un nationalisme exclusif ; sans oublier le cas de l'équipe nationale de l'Afrique du Sud avant la chute du régime de l'apartheid. On songera aussi aux déclarations de certains hommes politiques ou sportifs français sur la présence, jugée par eux excessive, de joueurs noirs en équipe nationale. Le cas d'insultes et d'injures racistes émises par des supporters envers des joueurs de couleur, l'exemple est mis sur les joueurs de l'inter de milan *Borretelli* et *Etto'e*, et même, et c'est plus désolant encore, l'attitude discriminatoire de certains joueurs envers leurs adversaires au cours d'un match, viennent confirmer l'existence désolante du racisme dans les stades de football.

Notons les documents et les déclarations émis par la Commission et le Parlement européens, l'action menée par l'UEFA et son partenaire, le réseau FARE (Football Against Racism in Europe) "tous contre le racisme", la campagne de la FIFA "Dites non au racisme", ou encore celle du Conseil de l'Europe "Speak out against discrimination" avec les médias pour sensibiliser l'opinion publique. En reconnaissant qu'un problème de racisme et de discriminations existe aussi dans le sport, et en utilisant en même temps le potentiel intrinsèque du sport et des valeurs dont il est porteur pour s'attaquer efficacement à ces dérives, on pourra évoluer vers une société où les différences et les diversités ne sont pas hypocritement niées, mais plutôt mises en avant comme une richesse et une occasion pour progresser.

Conclusion

Que conclure au terme de ce travail si ce n'est la relativité des réponses ? Oui, le professionnalisme et ses liens étroits avec la sphère marchande génèrent des effets pervers contre lesquels il convient de lutter sans merci, tout en étant bien conscient de la difficulté de la tâche. Oui, le professionnalisme, indirectement et bien malgré lui, enflamme les xénophobes et les racistes. Pour autant, cela affaiblit-il le sentiment d'appartenance et d'identification que portent les publics à leurs équipes, tant nationale que de clubs ? Il semble bien que non. Car, tout compte fait, il apparaît nettement que le fait d'évoluer sous un maillot particulier constitue désormais une référence suffisante

pour investir sentimentalement et culturellement une équipe, fut-elle composée d'éléments extérieurs sans lien évident avec la ville, la région ou le pays.

L'invasion étrangère dans les clubs de football semble ne pas éloigner les supporters de leur club, le football de club représente une identité plus locale que nationale. Du point de vue théorique, l'étude confirme aussi l'idée selon laquelle les supporters continuent de s'identifier à travers des facteurs tels que la composition de l'équipe mais aussi que le style de jeu et que les emblèmes (les couleurs ou le logo du club), (14)

De nouveaux facteurs doivent être pris en compte. À part les joueurs, ces nouveaux facteurs comprennent des figures qui symbolisent la continuité comme le manager ou le président, voire d'anciennes stars qui reviennent au club dans des rôles administratifs ou en tant qu'entraîneur. Les supporters eux-mêmes, en particulier ceux qui sont organisés en groupes, attirent de nouveaux supporters et renforcent leur identification avec le club (15). Nier l'existence des discriminations dans le sport n'a rien de constructif. Au contraire, il faut fermement les combattre en aidant le sport à réaliser son potentiel intrinsèque de modèle de "diversité". Il s'agit de remplacer les idées reçues par la construction d'une éthique de la différence, où la différence n'est pas du tout niée mais, au contraire, regardée comme une richesse. Cela passe nécessairement et inévitablement, et depuis le plus jeune âge, par l'éducation.

Références Bibliographiques :

- 1- Just Fontaine dans : Max Urbini (1964) Histoires du football, ed Calman-Lévy, p1.
- 2- Stéphane Héros, Georges Honoré, Marc Rodriguez, Claude Berra (2002) Conduire et Maîtriser: un affrontement individuel et collectif; ed Vigot, 21.
- 3- Raffaele Poli, « L'Europe à travers le prisme du football. Nouvelles frontières circulatoires et redéfinition de la nation », Cybergeog, Politique, Culture, Représentations, article 294, mis en ligne le 03 décembre 2004, modifié le 22 juin 2007. URL : [Http://cybergeog.revues.org/index2802.html](http://cybergeog.revues.org/index2802.html). Consulté le 06 mai 2010.
- 4- Michel Nait-Challal, (2008) Dribbleurs de l'Indépendance. L'incroyable histoire de l'équipe de football du FLN Algérien, Editions Prolongations, 241.
- 5- Didier Rey « Sports et Identité Nationale : cas du football professionnel » 4^{ème} colloque international des sciences du sport, Laboratoire des STAPS, Alger 2010.
- 6- Yvan Gastaut (2008) Le métissage par le foot. L'intégration, mais jusqu'où ?, Paris, Editions Autrement, 178.
- 7- Patrick Vassort (2002) football et politique, ed l'Harmattan, 30, 31.
- 8- Christian Bromberge (1995) Football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples, Turin, Paris, MSH, 406.
- 9- Abed Bendjelid : Le stade de football comme lieu de sociabilité, d'expression et d'intégration des jeunes de la périphérie d'Oran in Le Sport. Phénomène et pratiques, Insaniyat, op. cit, 15-26.
- 10- [Http / www. FIFA. COM](http://www.FIFA.COM), mercredi 6/02/2008.
- 11- Régis Delanoë : « Il y a 20 ans, l'arrêt Bosman (archive)» sur <http://www.sofoot.com> (archive). Mis en ligne le 8 août 2010, consulté le 6/9/ 2010.
- 12- Ph. C : « Comment l'arrêt Bosman a mis le feu au foot (archive) » sur <http://www.marianne2.fr> (archive), 22 avril 2002. Consulté le 6 septembre 2010
- 13- [Http://www. lequotidien-oran.com/](http://www.lequotidien-oran.com/); dans un article d'Ahmed Saifi Benziane intitulé « Le modèle Sâadane », 7 Mai 2010.
- 14- David Ranc (2009) The impact of EU sports regulation on supporters, EU, sport, law and policy: regulation, re-regulation and representation, (ed: Simon Gardiner, Richard Parrish & Rob Siekmann). Cambridge University Press.
- 15- David Ranc (2008) L'Impact international des politiques sportives nationales et régionales, Sports et Relations Internationales. Paris: Institut Français des Relations Internationales.